

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző:

Cím: *Les hôpitaux de Budapest*

Forrás:

Journal de Genève

Genève
(Hely)

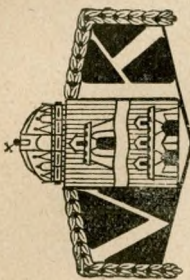
1919. 3. 21
(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Ol)

Közp. nyomt. XX. cs. 23. sz.

Székesfővárosi háziyomda 1915.



Osztályozás

Tárgy

614.441

Hely

Idő

"1919"

Személy

Les hôpitaux de Budapest

Une situation désolante

Nous recevons le communiqué suivant:

Les rapports des délégués du Comité international de la Croix-Rouge, actuellement en mission dans l'est de l'Europe, et qui parviennent quotidiennement à Genève, dépeignent l'effrayante dégradation des hôpitaux de Budapest.

La Maternité, par exemple, le *Frauengeburt Stadtsptital*, où se pratiquent annuellement 1600 accouchements, ne dispose d'aucun drap. Les malades reposent à même les matelas, sous une mauvaise couverture, dans des salles non chauffées. Les nouveau-nés sont emballés nus dans de vieux chiffons. Au bout de huit à dix jours, on renvoie à la maison la mère et l'enfant, qui sont généralement destinés à mourir de faim et de froid. D'autres malheureuses les ont déjà remplacés sur les matelas souillés qu'on ne peut laver, le matériel de blanchissage, de chauffage et le savon faisant complètement défaut. La désinfection est impossible.

A l'hôpital ophthalmique, même dénuement. Les malades atteints de glaucome sont fatalement condamnés à perdre la vue, par suite du manque de médicaments indispensables. L'état de l'hôpital de réserve militaire 4 et celui d'Augusta (*Augusta Borackenspital*) est pire encore. Les malades, enroulés dans une couverture d'été, gisent sur des paillasses. Ils sont obligés, s'ils en ont la force, de se lever, de jour ou de nuit, afin de ne pas périr de froid, et de marcher à travers les salles pour se réchauffer. On supplée à l'absence totale de pansements par de la ouate et du papier. La disette de médicaments est générale. Les installations de désinfection ne peuvent fonctionner, vu la pénurie de charbon. Le linge de corps n'existe plus depuis longtemps. Les réserves de lingerie sont des loques sordides.

Au *Roknescentralspital*, pour chirurgie et maladies internes. Il est impossible d'obtenir de l'eau bouillante pour la moindre intervention. Mais c'est au *Garnisonspital*, cette « salle d'attente de l'enfer », suivant le mot terrible et vrai d'un des médecins de l'établissement, que la détresse atteint son maximum d'horreur. Un extrait textuel du rapport rend cette scène de cauchemar: « Vous trouvez dans cet hôpital, entassés et mangés de la plus infecte vermine, les êtres les plus à plaindre de l'humanité, les fous, les paralytiques et les ataxiques, tous nécessitant la plus élémentaire propreté; dénués d'eau et de feu, ayant pour couches, dans des salles glacées, des lits immondes, où les poux grouillent, il est impossible de pratiquer aucune désinfection. »

D'une façon générale l'alimentation est, spécialement dans les hôpitaux, absolument insuffisante; il n'est plus question de régime. Le semblant de nourriture qu'on donne aux malades ne sert qu'à entretenir quelques heures, quelques jours de plus, leur misérable vie. Il faudrait, pour secourir les milliers de malheureux des hôpitaux de Budapest, de Prague, de Vienne (on se souvient des rapports du Dr Ferrière, membre du Comité international de la Croix-Rouge et délégué à Vienne, en décembre 1918) et des autres villes de l'est de l'Europe que — suivant le memorandum du Comité international à la Conférence de la paix du 10 mars, qui a paru dans la presse — la levée du blocus fût envisagée sans délai par les Alliés et que les hôpitaux fussent les premiers à bénéficier du ravitaillement en médicaments, matériel sanitaire et denrées alimentaires. C'est le cri d'une humanité malade et agonisante, qui doit être entendu. Il faut agir et agir rapidement.